SND GROUPE M6 PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE RADAR FILMS - SND GROUPE M6

IL N'AVAIT PAS SIGNÉ POUR ÇA...

FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2020
GRAND PRIX

PRIX DE LA PRESSE
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2020
LES GLOBES



ARNAUD DUCRET

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

DIVORCE CLUB

UN FILM DE
MICHAËL YOUN

AUDREY FLEUROT
CAROLINE ANGLADE
YOUSSEF HAJDI
GRÉGOIRE BONNET
MICHAËL YOUN

D'APRÈS LES SCÉNARIOS DE DAVID GILCREAST SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES DE MICHAËL YOUN MATT ALEXANDER CLAUDE ZIDI JR CYRILLE DROUX ET MARIE-PIERRE HUSTER AVEC LA PARTICIPATION DE MARC RISO MUSIQUE ORIGINALE FREAKS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE STÉPHANE LE PARC MONTAGE SANDRO LAVEZZI
DÉCORS SAMANTHA GORDOWSKI 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR STÉPHANE MORENO CARPIO COSTUMES CHARLOTTE BETAILLOLE SON THOMAS LASCAR PRODUCTEUR EXÉCUTIF DAVID GIORDANO DIRECTEUR DE PRODUCTION LAURENT SIVOT DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION AURÉLIEN ADJEDJ UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE RADAR FILMS SND GROUPE M6 EN COPRODUCTION AVEC M6 FILMS FOUTAISE GROUPE M6
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE PRODUIT PAR CLÉMENT MISEREZ MATTHIEU WARTER PRODUCTEURS THIERRY DESMICHELLE RÉMI JIMENEZ SÉGOLÈNE DUPONT ÉRIC GEAY ET ÉMILIE CHATEL ©RADAR FILMS SND GROUPE M6 2019

RADAR FILMS · W9 · CANAL+ · CINÉ+ · SACEM

PHOTOS : EDDY BRIERE RCS Nanterre 393 897 932

SND et RADAR FILMS présentent

Un film de Michaël YOUN

DIVORCE CLUB

Avec **Arnaud Ducret, François-Xavier Demaison, Audrey Fleurot, Caroline Anglade, Michaël Youn**

Scénario de David GILCREAST, Michaël YOUN, Matt ALEXANDRE, Claude ZIDI JR, et Cyrille DROUX

Au cinéma le **15 juillet 2020**

Durée : 1h48

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél. : +41 44 325 35 25
info@praesens.com

PRESSE

Diana Bolzonello Garnier Sàrl
4, rue de Genève
Case Postale 406
1225 Chène-Bourg
Tél. : +41 22 342 05 09
mobile : +41 79 203 80 17
dianabg@vtx.ch

Matériel disponible sur **www.praesens.com**

SYNOPSIS

Après 5 ans de mariage, Ben est toujours aussi éperdument amoureux. Jusqu'au jour où il découvre en public que sa femme le trompe : humilié et plaqué dans la foulée ! Abattu et lâché par ses proches, Ben peine à remonter la pente jusqu'à ce qu'il croise le chemin de Patrick, un ancien ami lui aussi divorcé qui lui propose d'emménager chez lui. Patrick, au contraire de Ben, entend bien profiter de son célibat retrouvé et de tous les plaisirs auxquels il avait renoncé durant son mariage. Bientôt rejoints par d'autres divorcés, les fêtards quarantenaires ébauchent les premières règles du " Divorce Club "…



Entretien avec : Michaël Youn

« Divorce Club » est votre 3e film de réalisateur en solo, il arrive sur les écrans 7 ans après « Vive la France » : pourquoi avoir attendu si longtemps avant de repasser derrière la caméra ?

Ça n'est pas un choix de ma part d'avoir attendu aussi longtemps. C'est dû au hasard Michaël l'acteur en fait : en tant que comédien, on m'a proposé beaucoup de choses intéressantes durant ces années. Et j'ai privilégié cette direction.

Mais pour être complètement sincère, j'ai été déçu par le score final de « Vive la France » qui a, certes, dépassé le million d'entrées mais qui a terminé en deçà de mes espérances. Alors derrière, je me suis un peu cherché artistiquement en tant qu'auteur et réalisateur. Et quand on se cherche, on délivre moins vite. Ce qui a été mon cas.

Et puis vous savez, faire un film, c'est énormément de travail, outre trouver l'idée qui fait l'unanimité, il faut se battre pour convaincre les financiers, parvenir au meilleur scénario, fabriquer le film et derrière diriger la post-production, assurer la promo… tout ça mis bout-à-bout, ça fait quand même des projets qui s'étalent sur 2 ou 3 ans. Donc, avant de vous lancer, vous avez intérêt à être sûr que vous avez vraiment envie d'y aller et que le projet le mérite vraiment. Cette gestation aura pris 7 années et je ne pensais évidemment pas que ça prendrait autant de temps !

Cette fameuse idée de départ qui vous a redonné l'envie de réaliser à nouveau, elle part d'où ?

C'est un concours de circonstances en fait. D'un côté, l'envie du distributeur SND et du producteur Clément Miserez de me proposer un film autour du divorce et du lâcher prise, et de l'autre côté, au même moment, dans ma vie personnelle, une séparation qui m'avait procuré pas mal d'anecdotes sur la question… Je me suis dit que ça ne pouvait pas « mieux » tomber ! J'ai contacté mes auteurs préférés, les Matt Alexander, et nous avons écrit le scénario d'une traite.

Je crois au fond que j'avais envie de sortir par le rire de ma pathétique histoire sentimentale personnelle. C'est par l'humour que j'ai essayé de refermer cet épisode intime.

Aviez-vous alors le fantasme d'un lieu qui, comme dans le film, pourrait accueillir des éclopés du cœur ?

Quand on se sépare… on tombe toujours sur un bon copain ou une bonne copine qui vous entraîne jusqu'aux tréfonds de la nuit en vous hurlant: « T'inquiète, tu vas voir, ce divorce, c'est la meilleure chose qui pouvait t'arriver dans la vie ! »

On passe tous par là. Malheureusement, je n'ai pas eu la chance de tomber sur un endroit aussi cool que ce « Divorce Club », où ces hommes et ces femmes, puisque je précise qu'il est mixte, peuvent se consoler ensemble en se lâchant comme des ados mais avec des moyens d'adultes.

En revanche, pour avoir vécu en colocation pendant près de 15 ans avec des potes, jusqu'à la naissance de ma fille il y a 9 ans, (donc jusqu'à l'âge de 38 ans quand même !!!), je pense être très très bien placé pour parler du sujet ! Aujourd'hui, je ne serais plus capable de vivre dans un bordel pareil, mais

franchement, tant que vous n'avez pas d'enfant, c'est extraordinaire. En tous cas si, comme moi à l'époque, vous voulez fuir la solitude.

Ce qui vous permet aussi dans le film, à travers la farce et la comédie, d'aborder des thèmes plus profonds comme le temps qui passe, l'idée du pardon ou de l'amitié…

L'idée était de créer, de façon assez classique d'ailleurs, une sorte de marivaudage amoureux, pour ensuite l'exploser dans tous les sens afin que la comédie prenne le dessus. Mais les thèmes abordés, comme la solitude, l'engagement, l'amitié… parlent à tout le monde. « Tu es célibataire donc maintenant il n'y a plus personne pour t'engueuler quand tu t'amuses », ça ne parle pas qu'aux divorcés, bien au contraire! Comme je le dis le personnage de François-Xavier Demaison dans le film : « La principale cause du divorce, c'est le mariage! »

Mais en fait, j'avais surtout envie de faire une « comédie drôle » et ce n'est pas un pléonasme, y'a plein de comédie qui ne sont pas drôles. Vous savez, c'est très difficile de rester drôle sur toute la durée d'un film. Surtout dans le dernier acte où en général, la comédie retombe pour laisser place à la résolution. Et, en toute humilité, j'ai le sentiment que nous y sommes parvenus cette fois. Je l'ai vu lors des projections de la tournée province ou au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez où l'accueil a été formidable. Faire rire le public est un exercice toujours compliqué et risqué même. Combien de films français y parviennent vraiment chaque année ? 5 ou 6, pas plus. C'est un véritable numéro d'équilibriste de faire rire en maniant un humour ni trop vieillot ni trop trash, sans jamais tomber dans la malveillance ou la méchanceté, tout en apportant fraîcheur et modernité, le tout en étant en accord avec soi-même sans jamais vous trahir. Bonne chance!



Cela veut dire que vous ne vous êtes autocensuré à aucun moment dans l'écriture du scénario ?

Non, jamais… Ce qui n'a pas empêché quelques discussions serrées avec le distributeur. Mais ça fait partie du processus créatif. Je suis persuadé que l'on peut frôler les limites du moment que l'on reste bienveillant…

De quelle manière avez-vous abordé l'aspect visuel du film ? « Divorce Club » est aussi une comédie élégante…

La réalisation est un métier formidable. À chaque fois, on continue d'apprendre. Et ce qui est incroyable, c'est que c'est sans fin. Que ce soit grâce à l'apport des talents qui composent votre équipe ou tout simplement par les risques que vous prenez.

Sur l'ensemble de mes 3 films, j'ai dû passer une trentaine de semaines derrière une caméra, ça reste assez peu par rapport à la formation d'un pâtissier par exemple ! Alors, à chaque fois, j'essaye de me surprendre, d'aller plus loin, d'être plus ambitieux. J'aime l'idée que les spectateurs sortent du film en ayant l'impression d'en avoir eu pour leur argent, que ça ne soit pas seulement drôle mais que ça ait aussi « de la gueule » …

Un producteur nous a fait un beau compliment en nous disant « Waouh, ça a dû coûter cher ! ». Il imaginait que nous avions fait le film pour 12 millions d'euros alors que nous l'avons fait avec la moitié de cette somme… Je peux vous dire que j'ai tiré le maximum de toute mon équipe et de chaque euro qu'on nous avait confié.

C'est particulièrement vrai pour cette incroyable maison, le fameux « Divorce Club ». C'est un lieu qui existe vraiment ?

Oui, c'est une propriété qui se trouve au Pradet à côté de Toulon. Il s'agit d'une maison Belle Epoque qui vient d'ailleurs d'être vendue 19 millions d'euros! Eh bien, on a tordu le propriétaire et on a tourné chez lui pendant 2 mois pour le prix d'un AirBnB à Vezoul.

La maison est un des personnages de l'histoire : à la fois grandiose et rococo avec des recoins hallucinants comme une petite plage privée ou des jardins suspendus… Tourner là-bas nous a apporté une « production value » qu'on aurait pas pu avoir ailleurs.

Plus globalement, je n'aime pas tourner à Paris, je m'y sens moins créatif et j'ai du mal à trouver des endroits où poser ma caméra. Je suis trop « parisien » en fait, donc je n'arrive pas à voir ma ville comme un décor de cinéma. Je n'ai pas ce talent-là. Je suis trop imprégné par 40 ans de scooter, d'embouteillages, de feux rouges et de voisins chiants pour réussir à filmer Paris… Et puis, sur le fond, quand on veut faire rêver les spectateurs avec une belle histoire, il n'y aura jamais rien de mieux que le soleil et l'horizon à perte de vue.

Parlons de votre casting, en commençant par le duo du film : Arnaud Ducret (Ben) et François-Xavier Demaison (Patrick)…

Au départ, j'ai rencontré Arnaud pour qu'il joue le rôle de Patrick parce qu'il a, de manière évidente, l'énergie de ce personnage et pas du tout celle de Ben. Je l'avais déjà croisé à l'époque où il jouait « Spamalot » sur scène et j'avais tout de suite flashé sur sa capacité à savoir tout faire. J'adore les acteurs qui peuvent utiliser leur corps, leur voix, imiter, chanter, émouvoir, tomber et bien sûr, faire

rire. Arnaud est un acteur complet. Il sait tout faire. Et il sait tout bien faire. Très vite, quand on s'est revu pour parler de « Divorce Club », j'ai réalisé qu'il avait l'épaisseur pour interpréter Ben. À condition qu'il soit capable de ne pas « lâcher les chevaux » dès le départ, et qu'il attende patiemment le moment où le film bascule dans la démesure. Il fallait qu'il accepte d'être contrarié pendant une partie du film pour qu'il nous emporte sur la fin.

François-Xavier est mon ami depuis longtemps. On s'était juré un jour de faire un film ensemble. Et de lui faire interpréter un fantasque milliardaire participe à la même démarche que faire jouer à Arnaud Ducret une victime éplorée. François-Xavier devait, lui-aussi, en garder sous la pédale pour qu'on puisse, plus tard, lui découvrir une autre facette, le découvrir plus sombre, plus profond que ne l'on imaginait. Et c'est là que François Xavier peut tout exploser avec la densité qu'on lui connait.

J'ai eu la chance de pouvoir filmer deux acteurs qui se sont éclatés à composer des hommes que ni l'un ni l'autre n'est dans la vraie vie. À la base, beaucoup voyaient François-Xavier dans le rôle du mec largué et Arnaud dans le celui du pote qui veut faire la fête. Je trouvais ça plus drôle d'inverser un peu les pôles. C'était un vrai pari et j'ai le sentiment qu'il est réussi.

Ce sont tous deux des comédiens qui ont une vraie vis comica : les avez-vous tout de même laissé « lâcher les chevaux » comme vous dîtes, en improvisant par exemple ?

Je suis plutôt attaché à la précision du texte et de sa musique quand je mets en scène. Mais j'adore être surpris ou me rendre compte qu'une proposition fonctionne mieux que mon idée originelle. Je n'ai pas du tout d'égo à ce niveau-là. Puisqu'à la fin, de toute façon, c'est moi qui signe le film ! Donc, toutes les améliorations sont les bienvenues !

On a fait pas mal de travail, à la table, sur les personnages et sur les textes pour pouvoir être tranquille pendant le tournage. Une fois sur le plateau, j'aime aller vite. J'ai besoin de comédiens qui délivrent tout de suite. Car je crois que c'est dans l'émulation voire dans l'urgence que la comédie s'exprime le mieux. Je suis un réalisateur qui fonctionne essentiellement à l'enthousiasme et à l'énergie communicative. Et c'est valable aussi pour mes techniciens : j'ai besoin d'une équipe qui prend plaisir à être toujours sur le qui-vive. Bien sûr, je prépare toujours le découpage avec mon chef opérateur (Stéphane Le Parc), mais je ne m'empêche jamais au tournage de modifier la scène en fonction des évènements, du décor, ou de la forme des comédiens. Il faut pouvoir être malléable, ne pas se fermer à l'imprévu.

Claude Lelouch dit « Le scénario, c'est pour les jours où je ne suis pas en forme ». Alors, je n'ai pas cette audace-là mais je garde toujours une option dans ma tête pour pouvoir « faire » autrement.

Et, de ne pas avoir de rôle principal en tant que comédien dans ce film, m'a permis de me consacrer encore mieux à ma caméra, à mes acteurs et de les laisser improviser et explorer. Arnaud et François-Xavier m'ont proposé plein de choses auxquelles je n'avais pas pensées et j'ai dû en garder un bon quart d'heure au final ! C'est énorme sur 1h48 !

Vous incarnez Thierry, surnommé Titi, un personnage que vous avez particulièrement soigné !

Je ne voulais pas être trop frustré et que mes potes s'amusent trop longtemps sans moi ! Alors, j'ai joué Titi ! Titi dit « le lâche ». Ce personnage est à des kilomètres de moi, physiquement et mentalement. Mais Dieu que c'est jubilatoire d'incarner des crétins, des faibles ou des menteurs !

Malheureusement, j'ai été dur avec lui au montage. Il a pas mal été coupé. Même s'il était très drôle, il n'était pas essentiel à l'avancée de l'histoire. Et quand on fait un film qui dure déjà 1h48, on ne peut pas se permettre trop de circonvolutions.

Mais ce personnage n'a pas dit son dernier mot : si « Divorce Club » marche, on est tous d'accord pour faire le suite, « Deux-Vorce Club » ! Je vous rassure ce ne sera pas le vrai titre de la suite ! Mais, on a déjà tous envie de se replonger dans ces personnages à l'occasion de l'enterrement de vie de garçon de Ben dans la magnifique villa de Patrick dans la Palmeraie de Marrakech. Maintenant tout dépend des spectateurs…

Il y a aussi de vrais personnages féminins dans votre film : Albane jouée par Audrey Fleurot, Marion interprétée par Caroline Anglade ou Charlotte Gabris dans le rôle de Gisèle…

Notre idée de départ était de faire une comédie sur le lâcher prise et de montrer le quotidien de quadra vivant comme des ados en colocation. C'est un point de départ qui peut vite devenir assez misogyne ou excluant pour les femmes. Donc d'emblée, nous avons décidé que ce « Divorce Club » serait mixte. Avec un personnage féminin central qui vit sa sexualité aussi librement qu'un homme ! Une femme moderne en somme. C'est le personnage d'Albane incarné par Audrey Fleurot. J'ai l'impression d'avoir fait des progrès dans la manière dont j'écris de la comédie pour les filles. Je sais maintenant aussi leur donner le beau rôle et les rendre drôles. Dans « Divorce Club », la comédie passe beaucoup par les femmes et c'est un vrai progrès dans mon travail. J'en suis particulièrement fier. C'est vrai pour Audrey mais aussi pour Charlotte Gabris et bien sûr Caroline Anglade. On ne rit pas à leurs dépens mais parce que leurs personnages sont drôles ! Ça m'a fait du bien de faire autrement sur ce film, de tenir compte de ce qui se passe à notre époque, en imaginant des femmes modernes, pétillantes, positives, courageuses, maitres de leur destin, de leur sexualité… C'est une sorte de remise en question qui m'a fait du bien.



Vous évoquiez le Festival de l'Alpe d'Huez où vous avez reçu le Grand Prix du Jury, celui de la Presse mais aussi un accueil public assez fou… Ça vous était rarement arrivé de cumuler ces trois reconnaissances !

Vous voulez dire que ça ne m'était jamais arrivé ! Ça m'a beaucoup touché. D'un coup, on a le sentiment du devoir accompli. D'avoir bien travaillé. Encore une fois, « Divorce Club » n'est pas un film sociétal, j'assume complètement sa nature de pure comédie « pop corn » ou « feel good ». Et ce n'est pas toujours facile d'obtenir des lauriers avec ce type de projet.

Alors, ce grand écart à trois jambes dont vous parlez, (le public, le jury et la presse), est magnifique mais honnêtement il ne me suffit pas : maintenant il faut faire des entrées, surtout dans cette période si compliquée. Les trophées, c'est joli sur la cheminée. Mais ils n'ont de sens que s'ils ont été validé par les spectateurs. Donc, on les attend en nombre tout l'été à partir du 14 juillet.

Vous savez, « Divorce Club » est un film un peu foutraque. Il est un peu complexe à « marketer », « bande-annoncer » et même « pitcher ». Et je pense que c'est un très beau défaut car nous ne voulions pas tout dire ni tout montrer. Il y a tellement de films que vous avez l'impression d'avoir déjà vu avant même d'aller au cinéma… Là, seule la partie émergée du Divorce Club est visible ! C'est un vrai millefeuille que le public aura, j'espère, faim de découvrir entièrement…

Entretien avec : Arnaud Ducret

A quand remonte votre rencontre avec Michaël Youn, votre réalisateur et partenaire dans le film ?

Je crois que nous nous sommes vraiment rencontrés sur le tournage de l'émission d'Arthur « Vendredi tout est permis » … Nous avons joué un petit sketch autour du rap tous les deux et le courant est immédiatement passé. Michaël m'avait déjà dit apprécier ce que je faisais sur scène ou à la télé et ça a collé tout de suite entre nous.

Qu'est-ce qui vous a plu instinctivement dans le personnage de Ben ?

J'adore l'évolution de ce type qui commence par se faire humilier publiquement par sa femme infidèle, alors qu'il est foncièrement gentil et amoureux. Il subit les événements à la manière d'un loser magnifique avant de se révéler au fil de l'histoire tout en dégageant une vraie sympathie. Ben est un gars que l'on aime, une victime permanente que l'on a envie de prendre dans ses bras.

Allier cette tendresse mais aussi l'énergie du personnage à s'en sortir doit être très gratifiant à jouer pour un comédien ?

C'est carrément génial ! Mais j'avoue que je suis sorti épuisé du film… Je ne m'économise pas quand je joue, je fais les choses à fond. J'ai même demandé à vraiment jouer les scènes les plus spectaculaires du film comme celles de la voiture : j'adore ça ! Mais beaucoup des séquences du film se déroulent de nuit et c'est un rythme extrêmement fatigant, surtout quand vous y allez franchement, avec sincérité. C'est pour moi la clé d'une action réussie or Ben passe sans cesse par des états différents : blessé, bourré, triste, euphorique… Il y a tant de choses à jouer, à tel point que mon agent dit que « Divorce Club » est ma vraie bande démo !

Cet endroit où des célibataires contraints ou volontaires se retrouvent en colocation vous a rappelé des souvenirs ?

Alors la colocation j'ai bien connu puisque lorsque vous débutez dans le métier de comédien en arrivant à Paris, vous êtes obligé de prendre un appartement à quinze pour pouvoir payer le loyer de quinze mètres carrés ! Ça m'a en effet rappelé des souvenirs de potes : nous avions beaucoup moins d'argent mais nous nous marrions tout autant ! En revanche un club de célibataires comme dans le film c'est inédit et je trouve l'idée excellente. Michael et les scénaristes y ont en plus insufflé des gags, de l'irrévérence. J'adore leur manière de pousser les limites tout en restant dans celles d'une comédie grand public.

Un film qui repose sur la réussite de votre duo avec François-Xavier Demaison…

J'avais besoin d'un partenaire généreux qui joue la situation sans vouloir tirer la couverture à lui… François-Xavier est comme ça et dans la dernière partie du film il apporte en plus une vraie densité à son personnage. Sa performance est tellement bonne qu'il emporte le mien encore plus haut… C'est un comédien en lequel je me reconnais beaucoup, notamment dans les personnages que nous avons pu jouer sur scène en one-man show. C'était vraiment le camarade de jeu idéal pour moi.

Vous êtes également bien servis par vos partenaires féminines, Audrey Fleurot, Charlotte Gabris ou Caroline Anglade…

Oui elles sont formidables. Caroline par exemple est une comédienne qui ne se pose pas de question : elle se lance, joue très simplement et ça marche ! Même chose pour Audrey qui est une grande actrice

et qui accepte de se donner à fond en toute sincérité... C'est aussi le talent de réalisateur de Michaël qui a su créer un véritable esprit de groupe et de troupe. Je peux vous dire que toutes les scènes de fête ont été pensées et tournées à fond ! Je garde un souvenir assez incroyable de ce tournage et je trouve que le résultat final est complètement fidèle à tout ce que chacun d'entre nous y a mis.

Quelle sorte de réalisateur est Michaël Youn ?

Il ne lâche rien ! Je sais que le tournage a été très physique pour lui aussi, il y a dépensé énormément d'énergie. Ensuite, sur un plateau, c'est quelqu'un d'extrêmement professionnel qui n'hésite jamais à faire et refaire tant qu'il n'obtient pas ce qui lui convient... C'est également vrai au montage : il y a passé près d'un an ! A un moment, il me propose d'aller voir une course automobile et là je lui dis « et si tu me montrais déjà ton film ? ». J'étais tellement impatient ! Mais je sais qu'il a attendu par souci de perfection et il a bien fait... Michaël est une belle rencontre professionnelle et amicale. Je savais qu'il ne pouvait en être autrement car pour accomplir tout ce qu'il a fait à la télé ou au cinéma il faut être un gros bosseur. Et puis humainement, il a été très généreux avec moi et il continue à l'être en disant plein de choses gentilles à mon sujet. Ça me touche beaucoup car ce métier n'est pas facile et il faut profiter de moments comme ça.



Entretien avec : François-Xavier Demaison

Qu'avez-vous pensé du personnage de Patrick en lisant le scénario de « Divorce Club » ?

Je connais Michaël depuis longtemps et nous avions très envie de travailler ensemble, tout comme avec Arnaud d'ailleurs. En découvrant l'histoire du film, j'ai eu un vrai coup de cœur pour Patrick, en voyant tout de suite toute la folie qu'il fallait y amener ! Michaël m'a parlé d'un personnage « solaire », un homme apparemment toujours heureux, qui a une énergie folle et positive les choses à l'excès. On comprend au fur et à mesure du film la raison pour laquelle Patrick agit comme ça, avec une envie de profiter, de jouir de la vie.

Oui car dans la dernière partie du récit, Patrick révèle un côté plus grave de sa personnalité.

Effectivement, il va être rattrapé par son besoin de ne jamais rien prendre au sérieux et c'est ce qui le rend si intéressant. Les constats qu'il va être amené à faire sur sa vie sont finalement assez tristes : le temps passe, il risque de perdre tous ses potes et de se retrouver abandonné comme une vieille chaussette, tout cela au cœur d'une vie sans amour finalement... Or aimer et être aimé est indispensable : c'est notre nature profonde, j'en suis persuadé...

Patrick est donc le créateur-propriétaire du « Divorce Club » où se retrouvent des célibataires volontaires ou contraints. C'est une idée qui aurait pu vous séduire à un moment de votre vie ?

Non, même si comme beaucoup de gens j'ai eu parfois des envies de colocation entre copains, avant de m'apercevoir que je n'étais sans doute pas fait pour ça ! Je n'ai jamais vraiment fait l'expérience du célibat prolongé et suis plutôt passé des bras d'une femme à ceux d'une autre... C'est je crois une expérience qui, sur le papier, peut faire rêver mais qui rapidement peut surtout partir en vrille ! Le plaisir pour le plaisir, la régression, les jeux vidéo ou le billard c'est chouette pendant un moment mais ce sont des périodes de vie qui doivent être assez courtes et ne sont pas tenables sur le long terme.

De quelle manière avez-vous construit votre personnage au niveau de son look assez exubérant ?

Charlotte Betaillole, la chef costumière, et Michaël ont fait un boulot remarquable auquel j'ai amené ma touche... Ce bonnet, ces chaines, ces bracelets : imaginez un croisement entre Johnny Depp et moi et vous obtenez un vrai personnage comique ! J'adore ce look et je trouve même qu'il me va assez bien.

Quel souvenir gardez-vous du tournage : on a l'impression à l'écran de voir un vrai groupe vivre ensemble...

Parce que c'est exactement ce qui s'est passé sur le tournage. Mes camarades de jeu sont devenus des super potes. On s'entend vraiment très bien. Je suis très client du travail d'Arnaud en général et de ce qu'il fait dans le film. C'est un garçon qui me fait beaucoup, beaucoup rire dans la vie !

Un mot de vos partenaires féminines, Audrey Fleurot, Caroline Anglade ou Charlotte Gabris qui incarnent des personnages féminins tout sauf accessoires...

Exactement : de vrais personnages de femmes drôles ! C'est formidable et je trouve ça extrêmement moderne. Elles ne sont pas à l'écran juste pour servir la comédie romantique mais elles font au contraire véritablement avancer l'histoire du film. Sur le papier, on pourrait se dire que « Divorce Club » ça ressemble à un truc de mecs mais en fait pas du tout : Audrey, Caroline et Charlotte ont une vraie présence.

Comment avez-vous observé le travail de réalisateur de Michaël Youn ?

C'est quelqu'un de sérieux, de bosseur, de très exigeant : Michaël ne laisse rien passer sur son plateau. Quand vous tournez une comédie c'est vraiment indispensable d'avoir cette rigueur... Du tournage au montage, je peux vous dire qu'il n'a jamais rien lâché : « Divorce Club » est son film à 150% et ça se voit ! Le résultat est à la fois très abouti et très réussi : nos prix reçus au Festival de l'Alpe d'Huez en sont la preuve !

Avec tout de même une liberté pour vous les comédiens ?

Plus c'est bossé, plus vous avez la possibilité d'improviser, même si ça semble paradoxal. C'est un régal de pouvoir sortir d'une telle partition pour en fait mieux y revenir ! C'est tout le travail en amont qui autorise cette vraie liberté durant le tournage.



Entretien avec : Caroline Anglade

Comment parleriez-vous de Marion, votre personnage dans « Divorce club » ?

Quand j'ai découvert Marion lors de la lecture du scénario, j'ai immédiatement adoré cette jeune femme moderne, indépendante et qui ne tombe jamais ni dans l'hystérie ni dans la caricature. C'est une fille qui a été élevée par son papa un peu à la manière des garçons et qui s'accomplit parfaitement en montant sa salle de sport avec sa meilleure pote, interprétée par Charlotte Gabris...
Marion est une femme droite et sincère, c'est ce qui m'a réellement touché dans ce personnage.

C'est d'ailleurs ce qui rend aussi le film intéressant : Marion ou les personnages d'Albane, (Audrey Fleurot) ou Gisèle, (Charlotte Gabris), ne sont pas des potiches : ils servent le récit...

Oui, ces femmes existent vraiment dans le film, elles ont du tempérament et ne sont pas des faire-valoir. Michaël et les scénaristes ont réussi à créer des personnages féminins assez forts, tout en leur offrant un vrai registre de comédie. Il n'y en a pas que pour les garçons !

Comment avez-vous vécu ce tournage au milieu de cette véritable troupe de comédiens ?

C'était franchement un moment idyllique et j'ai d'ailleurs eu beaucoup de plaisir à les retrouver lors de la tournée de présentation du film en province. Vous savez, quand on pense à Michaël, on a tellement l'image d'un garçon à l'humour un peu trash, alors qu'en fait sur un plateau, j'ai eu la joie de constater combien il est professionnel. C'est un réalisateur très concentré, qui sait exactement où il veut aller, tout en faisant une confiance totale à ses acteurs. Il sait nous rassurer quand on a des doutes, il nous demande de nous amuser avant tout et d'être nous-mêmes. Nous avions toutes et tous la vraie liberté d'apporter et de proposer des choses quant à nos personnages et Michaël a été très réceptif. Son plateau était extrêmement serein.



Parlez-nous de vos deux partenaires masculins, Arnaud Ducret et François-Xavier Demaison...

Je commence à bien connaître FX avec qui j'ai déjà tourné dans le film « *All inclusive* » et dernièrement dans la mini-série « *Pour Sarah* ». Quant à Arnaud, je l'ai vraiment découvert durant ce tournage. Ce sont des camarades de jeu extrêmement généreux. Arnaud a cette capacité à débouler sur un plateau et à faire rire tout le monde, des techniciens aux comédiens !

« Divorce Club » est un nouveau petit caillou semé dans un parcours d'actrice qui, de la télé au cinéma, commence à être très remarqué.

J'aimerais bien que cela continue car ça fait un bout de temps que j'ai de grands rêves de cinéma... J'ai commencé par le théâtre, (j'en fais encore, j'adore ça), et la télé mais le grand écran me plaît énormément. Je ne remercierai jamais assez Franck Dubosc de m'avoir vraiment ouvert la porte de ce métier avec « *Tout le monde debout* ». Je ne m'attendais pas à ce que ce second rôle déclenche autant de choses, comme la proposition de Michaël pour « *Divorce Club* ». Avec Marion, je peux aussi montrer une vraie sensibilité dans un film qui reste une pure comédie et j'en suis très heureuse car je souhaite continuer à explorer toutes les palettes et aller sur plein de terrains de jeu différents !

Liste artistique

Ben	Arnaud DUCRET
Patrick	François-Xavier DEMAISON
Albane	Audrey FLEUROT
Marion	Caroline ANGLADE
Helmut	Youssef HADJI
Didier	Grégoire BONNET
Titi	Michaël YOUN
Vanessa	Ornella FLEURY
Tom	Mattéo SALAMONE
Gisèle	Charlotte GABRIS
Docteur Fred Eric	JARRY
Sarah	Frédérique BEL
Blaise	Benjamin BIOLAY
Christian	Marc RISO
Katy	Claudia TAGBO
Patron Sex-Shop	Vincent MOSCATO
Mère de Sarah	Gladys COHEN
Père de Sarah	Patrick BRAOUDE
Chanteur et joueur mandoline	Vincent DESAGNAT
Christian	Marc RISO
Serveur Romantica	Cartman (Nicolas CIATTONI)
David	David COSCAS Aka MCFLY
Raphaël	Raphaël CARLIER Aka CARLITO

Liste technique

Réalisé par	Michaël Youn
Ecrit par	David Gilcreast
Scénario adaptation et dialogues	Michaël Youn
	Matt Alexander
	Claude Zidi Jr
	Cyrille Droux
	Marie-Pierre Huster
Une coproduction déléguée	RADAR FILMS - SND Groupe M6
Produit par	Clément Miserez
	Matthieu Warter
	Thierry Desmichelle
	Rémi Jimenez
	Ségolène Dupont
	Eric Geay
	Emilie Chatel
Producteur Exécutif	David Giordano
Directeur de production	Laurent Sivot
Image	Stéphane Le Parc
Montage	Sandro Lavezzi
Décors	Samantha Gordowski
Costumes	Charlotte Betaillole
Musique	FREAKS
Son	Thomas Lascar
1er assistant réalisateur	Stéphane Moreno-Carpio
Casting	Coralie Amedeo

Régisseur général	Benjamin Granier
Scripte	Rachel Corlet
Chef maquilleuse	Malka Braun
Chef coiffeuse	Fulvio Pozzobon
Chef machiniste	Gabin Siol
Chef électricien	Germain Calvignac
Directeur de post-Production	Aurélien Adjedj